

«Esthétiques de l'Amour»

Exposition du 5 novembre 2015 au 17 janvier 2016

Commissaire : Daria Cevoli, responsable de collections Asie au musée du quai Branly



Paire de bottes aïnou, Inv. 71.1899.76.92.1-2



Manteau d'homme aïnou, Inv. 71.1899.76.95



Paire de bottes aïnou, Inv. 71.1966.46.10.1.2

Aïnous signifie « humain », Aïnous signifie « nous ». Les Aïnous habitant l'île de Sakhaline et le nord de l'île d'Hokkaido se définissent ontologiquement par opposition aux entités spirituelles multifformes qui les entourent, vivantes ou non, qu'ils nomment « kamuy » (esprits). Ces esprits qu'ils honorent sont partout dans le monde : dans les éléments naturels - feu, eau, vent -, dans l'essence vitale des animaux - ours, renards, oiseaux -, dans les végétaux et les objets domestiques de la vie quotidienne. La communication entre les Aïnous et ces entités multifformes a lieu lors de moments rituels spécifiques, qui renouvellent la cohésion sociale.

Cette communication est aussi quotidiennement exprimée par une relation au monde constante et consciente. Cette approche du monde se traduit aussi dans le travail de la matière, dans la fabrication et le décor d'objets et de vêtements empreints de spiritualité.

Traditionnellement, les Aïnous confectionnaient leurs habits avec les matériaux issus de leurs « échanges » avec diverses espèces animales et végétales. Manteaux en fibres d'écorce tissée, en fourrures de mammifères marins, en plumes ou encore en peaux de poissons richement décorés, illustraient un art unique de la couture signifiant le réseau complexe de relations entre les hommes et la matière. Comme pour toutes les populations de pêcheurs du bassin du fleuve Amour et des rives de la mer d'Okhotsk, la peau des poissons était le matériau de choix pour la fabrication des vêtements et accessoires du quotidien. Solide, légère, imperméable elle était utilisée pour la fabrication de bottes, de petits sacs et de grands manteaux.

Pour fabriquer des bottes résistantes et fonctionnelles, il était courant de combiner plusieurs matériaux à la fois végétaux et animaux, selon la saison. La structure originale des bottes, au pied rond et à la tige bouffante, véritables œuvres d'art, est réalisée

en utilisant la peau fine et souple du saumon bossu et celle dure et translucide du huchon japonais à grosses écailles.

Les manteaux aïnous, aux manches bouffantes et à la jupe ample, se caractérisent par une coupe unique inspirée des populations de l'Arctique sibérien et américain. Ces vêtements sont richement ornés dans le dos de motifs protecteurs réalisés en jouant sur les diverses nuances d'une même peau placée en appliqués multicouches positifs-négatifs. L'ensemble est finalisé par des motifs ou des contours brodés au point de chaînette et par une bande de cotonnade teinte à l'indigo qui souligne les bordures du vêtement. L'ornementation de chaque vêtement respecte un vocabulaire caractéristique de l'ethnie avec des motifs graphiques de volutes stylisées en encadrés géométriques. Chaque ornementation réalisée est cependant absolument unique et elle identifie son porteur non seulement en termes de son appartenance clanique, mais dans sa relation individuelle avec les esprits.

L'harmonie de l'ensemble du vêtement, ses qualités esthétiques, témoignent de la valeur de la personne qui l'a produit et manifestent la relation intime qu'il entretient avec son porteur. Un objet fabriqué et décoré avec soin, sera en soi une protection naturelle et symbolique efficace, révélatrice de la capacité de dialoguer avec harmonie avec les matières animales et végétales présentes en nature et donc de la faveur des esprits qui les entourent.

Ces magnifiques vêtements et accessoires ont été rapportés au musée de l'Homme par Paul Labbé en 1899 de sa mission à Sakhaline. Ils sont parmi les fleurons des collections de Sibérie extrême-orientale conservées au musée du quai Branly. Leur étude scientifique et la récente restauration pour exposition ont été rendues possibles grâce au soutien du Cercle Lévi-Strauss.